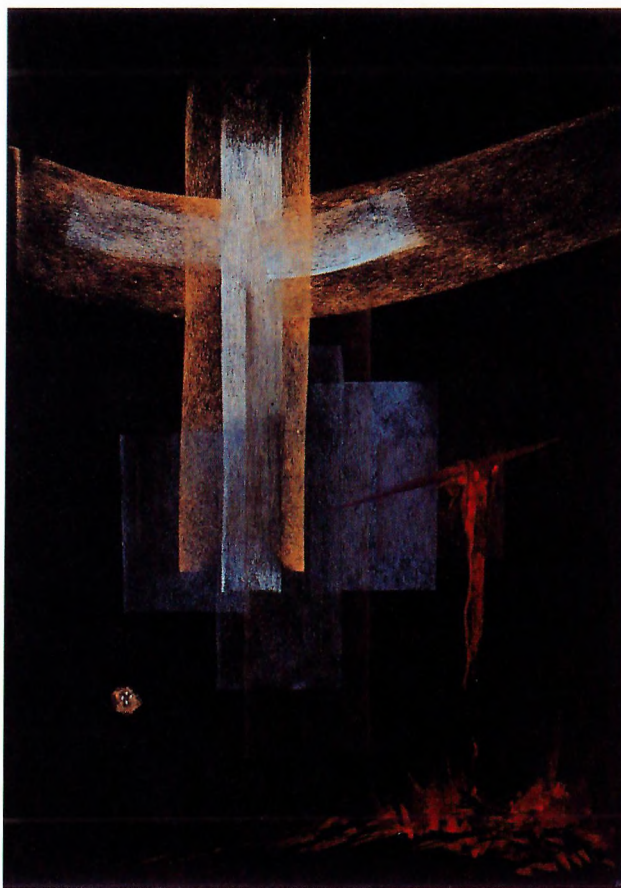


LETTRE AUX AMIS
DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN



N° 48

TRIMESTRIEL

Pâques 98

20 F le numéro

Sommaire Pâques 1998

Festival Saint-Jean	1
Vie de l'Association des Amis	5
Editorial	5
Le mot du Trésorier	6
Bulletin de versement pour l'abonnement à la <i>Lettre</i> et l'adhésion à l'Association des Amis	encart
Enseignement	8
- <i>Le secret de la sainteté</i> (fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.)	8
- « <i>Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse !... Acquérir la sagesse vaut mieux que l'or fin</i> » (fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.)	17
- « <i>L'art, anti destin : la beauté peut-elle nous libérer ?</i> » (p. Marie-Dominique GOUTIERRE)	23
- « <i>Vivre du 'premier amour' par l'adoration</i> » (fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.)	32
Nouvelles de la Communauté	38
Messe d'ordinations à Souvigny, le 24 janvier 98	
- Mot d'introduction de Mgr BRINCARD, Evêque du Puy.....	38
- Homélie du père M.-D. PHILIPPE.....	39
Chronique du Vicariat d'Afrique.....	42
Engagements des frères et des sœurs	45
Nouvelles des Prieurés	
- Saint-Quentin sur Indrois ; FESTIVAL SAINT-JEAN	1
- Chateaufort	46
- Saint-Jodard	46
- De Libramont à Banneux (Belgique) - Adresse de Mgr HOUSSIAU, Evêque de Liège.....	47
- Pondichéry (Inde).....	56
- Batouri (Cameroun)	58
Adresses des couvents	49
« <i>Rencontres</i> » Ecole Saint-Jean	63
Pèlerinage à Vézelay	63
Pentecôte à Souvigny.....	65
Maisons et prieurés	
- Rimont.....	69
- Saint-Jodard : <i>Etudiants Ecole Saint-Jean</i>	69
- Troussures	71
- Murat	73
- Saint-Quentin sur Indrois.....	74
- Souvigny	75
- Saint-Firmin en Valgaudemar	75
- Cotignac	76
- Genève : Festival <i>Agapé</i>	77
- Orléans	87
Rencontres des oblates et amis	82
Associations amies	
- <i>Saint-Jean / Jubilé 2000</i> : « Le dessein de Dieu dans l'Apocalypse »	84
- <i>Saint-Jean Education</i>	88
- <i>Jeunesse Johannique</i>	90
- <i>Les Pèlerins de la Mer</i>	92
- <i>C.E.P.H.I.</i>	94
PUBLICATIONS	
- Fr. Stéphane-Marie BABELLION : <i>Itinéraire chrétien pour la famille</i> (ed. Droguet-Ardant)	62
- Fr. M-Dominique GOUTIERRE <i>Hegel - L'intelligence de la foi ?</i> (ed. Fayard, col. <i>Aletheia</i>)	87
- M.-D. PHILIPPE, o.p. : <i>De l'amour</i> (ed. Mame)	60
- M.-D. PHILIPPE, o.p. : <i>L'acte d'offrande ; retraite avec la petite Thérèse</i> (ed. Saint-Paul)	62
- M.-D. PHILIPPE, o.p. <i>Le Mystère du Christ crucifié et glorifié</i> (ed. Fayard, col. <i>Aletheia</i>)	62
- M.-D. PHILIPPE, o.p. <i>Les trois sagesse</i> (ed. Fayard, col. <i>Aletheia</i>)	62
- Fr. Samuel ROUVILLOIS Corps et Sagesse - Philosophie de la liturgie (ed. Fayard, col. <i>Aletheia</i>)	87
- Ecole Saint-Jean : <i>Aletheia</i> n° 12 : <i>L'Adoration</i>	99

Vivre du « premier amour » par l'adoration

Père Marie-Dominique PHILIPPE

(Deuxième conférence aux J. M. J., le 20 Août 1997)

Toute notre vie chrétienne est une alliance d'amour avec Jésus. Jésus nous aime, et il nous aime toujours le premier¹ ; et toute notre vie chrétienne est ce lien d'amour avec Jésus, ce lien qui s'est réalisé à la Croix et qui continue de se réaliser à travers l'Eucharistie. Jésus a offert sa vie pour nous et il nous a tout donné ; « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime »². Cela, Jésus l'a fait pour chacun d'entre nous. Notre foi chrétienne, dans ce qu'elle a d'essentiel, nous rappelle toujours cela ; et chaque fois que l'Esprit Saint s'empare davantage de notre cœur, de notre intelligence, il réclame de nous un nouvel acte de foi, d'espérance et de charité.

Une alliance d'amitié

Essayons de réfléchir, afin d'en vivre ensemble, sur le mystère fondamental de cette alliance d'amour, d'amitié : « Vous n'êtes plus mes serviteurs, mais mes amis »³, nous dit Jésus. On peut dire, d'une certaine manière, que nous sommes toujours des serviteurs de Dieu. Car plus l'amitié augmente plus le serviteur est vraiment serviteur, consciemment, volontairement. A l'intérieur de cette parole de Jésus — « Vous n'êtes plus mes serviteurs, mais mes amis » — il n'y a pas d'opposition dialectique. C'est déjà vrai dans notre vie humaine : l'amitié réclame une coopération des amis. On est choisi librement par son ami ; et pour que l'amitié grandisse, il faut qu'il y ait une coopération réelle, profonde, entre les deux amis. Celui qui se glorifierait d'être l'ami d'un très grand personnage — par exemple : « Je suis l'ami d'un très grand artiste, celui dont on parle le plus », ou : « Je suis l'ami du Pape », ce qui est tout à fait de circonstance durant ces quelques jours -, celui qui se glorifierait ainsi d'être regardé par quelqu'un de très grand, serait-il encore un vrai ami ? Quand l'ami est quelqu'un de plus grand que nous, l'amitié nous valorise. Quand nous disons : « Je suis l'ami des pauvres, des abandonnés, de ceux dont on ne parle jamais », ou : « Je suis l'ami des rejetés, des condamnés », cette amitié est plus secrète, elle ne nous glorifie pas humainement parlant, mais elle montre que dans notre cœur, nous sommes capables d'adopter profondément dans notre vie des personnes humaines, de les aimer, et par là de redonner un sens à leur propre vie.

¹ Cf. 1 Jn 4, 10 et 19.

² Jn 15, 13.

³ Cf. Jn 15, 15.



Quand il s'agit de Jésus-Christ, de Dieu, on peut dire en vérité que l'amitié qui existe entre le Christ et nous est une amitié qui réclame de nous une réponse. Cette amitié, la plus grande qui soit, nous valorise, nous agrandit ; et elle se prolonge à l'égard des plus pauvres, des plus petits, des plus abandonnés. C'est ce qu'il y a d'unique dans l'amour d'amitié avec Jésus : c'est que cette amitié est tellement forte qu'elle transforme notre cœur dans le cœur de Jésus, qui réalise une unité.

La grâce imprime en nous le visage du Christ

Catherine de Sienne, une grande Dominicaine, une âme de feu, savait que son amitié avec Jésus habitant en elle transformait son cœur, à tel point qu'un jour son directeur spirituel, en la voyant, a vu le Christ. C'était d'ordre charismatique. Si le Seigneur nous faisait cette même grâce, ce serait merveilleux ! Nous verrions le regard du Christ à travers tous nos amis, à travers tous les chrétiens ; et nous verrions à la fois l'unité et la variété extrême de ce regard. Car le regard du Christ sur chacun de nous est le même, et en même temps il n'est pas le même, il est très divers. Cet amour d'amitié transforme notre volonté, notre cœur humain, en nous donnant la grâce ; et il fait qu'au plus intime de nous-mêmes il y a le visage du Christ. Nous le savons dans la foi, mais nous ne le voyons pas. Personne ne le voit, cela demeure caché, mais notre père spirituel peut - si Dieu le permet - découvrir en nous cette marque divine qui est la grâce. Au plus intime de notre cœur, il y a le visage du Christ. On pense ici au voile de Véronique. Le voile de Véronique est un charisme. Véronique avait un tel amour de Jésus, et elle ne pouvait pas l'atteindre ! Alors Jésus, voulant montrer qu'il l'aimait, a permis que tous les traits de son visage douloureux demeurent marqués sur son voile. Le véritable voile de Véronique, c'est le cœur de Marie à la Croix, et le cœur de Jean à la Croix. Notre cœur regarde Jésus crucifié, et Jésus, en nous regardant, nous donne ses traits, son visage, ses yeux, ses pleurs, ses souffrances, d'une manière beaucoup plus profonde et plus vraie que le charisme que Véronique a reçu. Le visage du Christ s'empare de notre visage d'une manière beaucoup plus profonde qu'il ne le fait pour le voile de Véronique ; parce que c'est la grâce, c'est la réalité divine elle-même, qui transforme toute notre vie, qui fait que notre vie est toute liée à Jésus.

Ce lien implique, entre l'amour du Christ et notre réponse, un contact vivant qui se réalise à travers la prière. La prière, c'est cet échange très simple, très profond, très divin, entre Jésus et notre cœur et notre intelligence transformés par la grâce. Disons bien : notre intelligence, pas notre raison ; car quand nous nous mettons à raisonner, le

Saint-Esprit se tait. Mais l'intelligence, dans ce qu'elle a de plus profond, est au service de l'amour, et elle garde au plus intime d'elle-même les traits du Christ crucifié, le visage du Christ glorifié. Dans la foi nous le savons, puisque la charité, étant une amitié, implique une réponse à l'amour de Jésus. C'est lui qui nous a aimés le premier, c'est lui qui nous enveloppe de son amour, c'est lui qui est plus présent à nous-mêmes que nous ne sommes présents à nous-même. Jésus réalise au plus intime de nous-même le fruit de sa prière au Père : « Qu'ils soient un comme nous sommes un »⁴. Le Verbe de Dieu est « dans le sein du Père »⁵, il ne fait qu'un avec le Père, dans l'amour. Et Jésus veut qu'entre notre âme et son âme, entre notre cœur et son cœur, il y ait la même unité. C'est le désir du Christ, c'est le désir de l'ami, parce qu'il veut demeurer en nous⁶.

Comment Jésus va-t-il demeurer en moi ? Comment puis-je exprimer à Jésus la soif que j'ai, qu'il demeure en moi, et que tous les traits de son visage puissent se graver dans mon cœur ? Comment puis-je être le véritable voile de Véronique par rapport au visage du Christ ? Cela dépend de moi, et de la grâce du Christ. Mais si je le désire, le Christ répond toujours à ce désir ; et donc, en dernier lieu, si j'ai soif d'être un avec le cœur du Christ, si j'ai un grand désir de vivre dans l'unité d'amour avec lui, je suis sûr que Jésus me donne la grâce de réaliser cette unité. Quelquefois, il veut qu'il y ait comme un rayonnement de cette unité au plus intime de moi-même. Je suis comme saisi intérieurement, au plus intime de moi-même, par cet amour de Jésus pour moi. Je ne vois rien, mais c'est la grâce du Ciel déjà commencée sur la terre...

Les paroles de Jésus, je les reçois dans le silence : « Le Père veut des adorateurs en esprit et en vérité »⁷. C'est Jésus qui me dit cela, et cette parole est présente au plus intime de mon cœur et de mon intelligence, dans ma foi, dans mon espérance et ma charité. Le Père veut ! et tout ce que le Père veut se réalise, si moi, je le veux. « Des adorateurs en esprit et en vérité » : voilà la première réponse, la réponse fondamentale que je peux donner pour montrer à mon Créateur, à mon Père, à mon Sauveur, celui qui est mort sur la Croix pour moi, que je veux cette intimité avec lui. Je veux cette unité avec lui dans l'amour. Puisqu'il veut cette unité, je la veux, je la désire, j'en ai soif ; au plus intime de mon cœur il n'y a plus que ce désir-là. Et puisque c'est le

⁴ Jn 17, 22.

⁵ Jn 1, 18.

⁶ Cf. Jn 15, 4.

⁷ Voir Jn 4, 23-24.

désir du Père, le désir du Christ, et le désir de chacun d'entre nous, ce désir nous met dans l'unité d'amour avec le cœur du Christ.



Qu'est-ce que l'adoration ?

Cette unité d'amour se réalise donc en premier lieu dans un acte d'adoration. Le premier commandement de Dieu, et le dernier commandement de Dieu, c'est que l'amour que j'ai pour Jésus, mon Sauveur, et pour le Père, mon Créateur, que ce premier amour qui est ma première réponse à Jésus, soit aussi ma dernière réponse... L'Apocalypse, qui est le grand livre de l'adoration, nous le rappelle. Je ne peux attendre le retour du Christ, en toute vérité, que si je l'adore. Adorer Jésus, c'est reconnaître qu'il est mon Sauveur, celui qui a mis en moi tout ce qui est beau, tout ce qui est grand, tout ce qui est bon. Et je veux recevoir cet amour du Christ

en plénitude ; je veux que cet amour du Christ s'empare de tous les désirs de mon cœur, qu'il s'en empare pleinement et totalement. N'oublions jamais, dans l'Apocalypse, la correction que Jésus fait à l'Eglise d'Ephèse, l'Eglise de Jean... Car nous désirons tous être l'Eglise d'Ephèse, celle qui reçoit Marie comme Mère.

Quel est donc le reproche que Jésus fait à l'Eglise d'Ephèse ? C'est d'avoir perdu son premier amour⁸. L'Eglise d'Ephèse est généreuse dans sa vie apostolique, elle est toute donnée dans la charité fraternelle ; mais il y a quelque chose qui blesse terriblement le cœur du Christ, c'est que l'Eglise d'Ephèse n'a plus son premier amour, elle devient tiède, et la tiédeur, pour Jésus, c'est insupportable. « Les tièdes, je les vomirai ! » est-il dit ailleurs dans l'Apocalypse⁹. Les tièdes, ce sont ceux qui ont perdu leur premier amour. C'est pour cela que Jésus ne veut pas que nous perdions ce premier amour, qui est l'adoration.

Dans l'adoration, nous remettons tout notre cœur, toute notre volonté, tout nous-mêmes, dans l'amour de Jésus pour nous, dans ce premier amour de Jésus pour nous. Nous savons que dans le cœur du Christ, ce premier amour pour le Père est toujours en acte. Alors nous demandons à Jésus de nous prendre et de nous brûler de ce premier

⁸ Ap 2, 4.

⁹ Cf. Ap 3, 15-16.

amour qui est le sien et qu'il désire nous donner. Nous supplions Jésus de nous faire vivre de ce premier amour. L'acte d'adoration, c'est vivre de l'adoration du cœur du Christ pour le Père. C'est dire à Jésus que nous savons que son plus grand désir est que nous adorions le Père avec lui et par lui ; que nous adorions le Père dans sa propre adoration.

L'adoration nous met dans la vérité. Tout ce qui est beau et grand en nous vient de Jésus. Alors, nous voulons vivre de cet amour et nous le remercions. L'adoration, c'est nous mettre en présence de notre Sauveur, de Jésus crucifié, de Jésus qui a donné sa vie pour nous, et lui dire que nous n'avons pas d'autre désir que de le remercier de ce don d'amour. Nous nous mettons dans son amour (« Demeurez dans mon amour », nous dit-il¹⁰) pour remercier le Père de son amour. Nous ne pouvons pas adorer le Père « en esprit et en vérité » sans l'adoration même de Jésus, puisque Jésus nous dit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire »¹¹. C'est cette adoration de son cœur pour le Père que Jésus veut mettre dans notre cœur, pour que nous puissions adorer avec lui, et que toute notre volonté se purifie et s'affermisse, et qu'elle brûle du même amour que celui qui est dans le cœur du Christ pour son Père. On adore toujours avec le cœur de Jésus.

Que signifie : « en esprit et en vérité » ? - « En esprit » signifie : sous le souffle de l'Esprit Saint. Le don de crainte nous fait reconnaître, en Jésus qui adore le Père, que tout acte créateur vient du Père, et que nous sommes totalement dépendants du Père, par Jésus et en lui. Nous reconnaissons que tout ce qu'il y a de grand en nous vient du Père, vient du Verbe, vient de l'Esprit Saint, de la Très Sainte Trinité qui est une : « Un seul Dieu tu adoreras »¹², ce Dieu unique, mon Créateur que j'adore et que je reconnais comme mon unique Créateur. « En vérité » signifie que l'adoration me purifie de toutes mes fautes dans l'amour du Christ et me met dans la vérité, puisque je sais que je ne suis vrai que lorsque je reconnais que tout ce qu'il y a de grand et de beau en moi vient directement du cœur du Christ.

Marie est celle qui a été formée par le cœur du Christ à adorer d'une manière parfaite ; nous devons donc lui demander sans cesse de nous apprendre à adorer avec elle Jésus et le Père.

fr. M.- D. Philippe, o. p.

¹⁰ Jn 15, 9.

¹¹ Jn 15, 5.

¹² Mt 4, 10 ; Lc 4, 8 ; Deut 6, 13.